

REVUE DE PRESSE

Comtesse de Ségur, née Rostopchine

théâtres parisiens associés

Yves Lecoq et la Compagnie Titani Présentent

Comédie BASTILLE

BÉRANGÈRE DAUTUN

Comtesse de Ségur
née Rostopchine

de Joëlle Fossier
mise en scène
Pascal Vifiello

Assistant à la mise en scène
Mathieu Nerry

Photographies
Bruno Baccheschi

Scénariste
Sylvain Doria

Lectures
Jérémy Izad

Production
Compagnie Titani
Bérangère Dautun

01 48 07 52 07

www.comedie-bastille.com

5, rue Nicolas Appert 75011 Paris - Métro Richard Lenoir

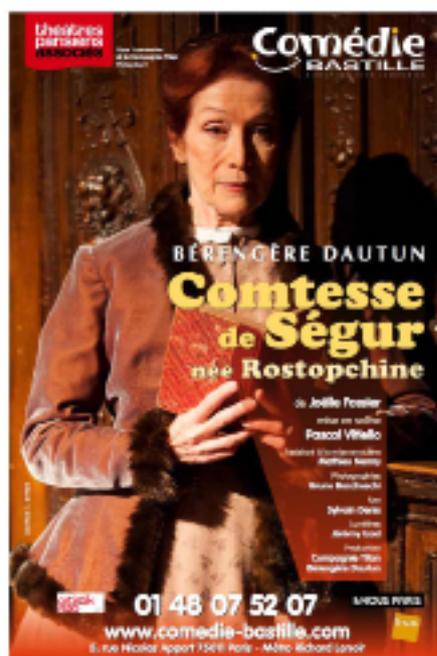
artistik

ANNOUS PARIS

franc

Saturday, January 24, 2015

**COMTESSE de SEGUR née ROSTOPCHINE
à LA COMEDIE BASTILLE**



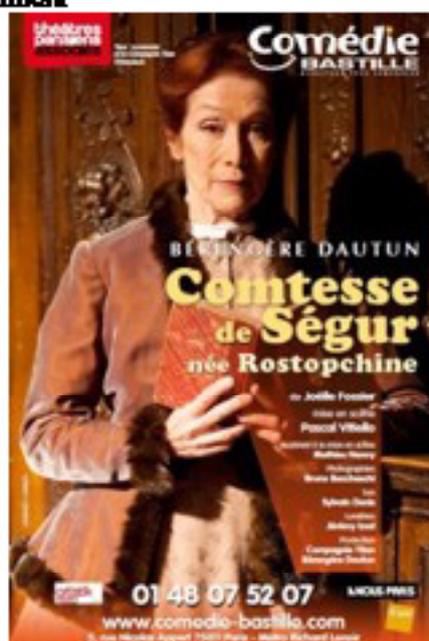
En 1812, à l'arrivée de Napoléon 1er à Moscou, le Tsar ordonne au père de Sophie, le Comte Rostopchine, gouverneur de la ville, d'y mettre le feu. Devenu ensuite le bouc émissaire du Tsar, il est contraint à l'exil et vient s'installer à Paris avec sa famille. Sophie rencontre Eugène de Ségur qui l'épouse. Elle devient la Comtesse de Ségur. Après la mort d'un de ses enfants, elle tombe dans une profonde dépression. Pendant cette longue période, elle mûrit son œuvre. C'est l'écriture qui l'aide à se reconstruire. Ses souvenirs d'enfance deviendront la trame de ses livres. Son merveilleux père prendra les traits du Général Dourakine et sa terrible mère, ceux de la cruelle Madame Fichini. Elle-même revient la petite Sophie dans les Malheurs de Sophie. **Cette pièce fort intéressante, est interprétée, admirablement, par la grande actrice : Bérengère DAUTUN. COURREZ-Y !!!**

LE SAUVAGE

Culture et écologie – Fondé en 1973

Comtesse de Ségur, née Rostopchine Comédie Bastille

25 janvier 2015, par Michèle Valmont



Devant un titre pareil, comment empêcher une bouffée d'enfance de remonter en chacun de nous ?

C'est le titre de la pièce de Joëlle Fossier actuellement représentée à la Comédie Bastille et interprétée par Béatrice Dautun.

Seule en scène, cette magnifique comédienne se glisse dans la peau de la chère comtesse pour nous raconter sa vie.

Née russe, d'un père gouverneur de Moscou, le comte Rostopchine, autoritaire, futur général Dourakine, sous la plume de sa fille, élevée à la dure par une mère préfigurant Madame Fichini, exilée en France où elle épouse le comte de Ségur, qui la délaissera vite après lui avoir fait huit enfants dont l'une mourra jeune, Sophie ne commence à écrire qu'à cinquante ans. Son œuvre rencontre tout de suite un grand succès qui perdure toujours. Vingt neuf millions vendus à ce jour.

Joliment mise en scène dans un chaleureux décor d'intérieur par Pascal Vitiello, Béatrice Dautun, vive et élégante, est plus que convaincante: de sa belle voix profonde, elle traverse tous les âges de la vie de Sophie avec une justesse confondante. On croit autant à l'enfant riieuse ou apeurée qu'à la femme mère blessée par les épreuves de la vie.

On sort cependant un peu frustré de ce spectacle, et cela tient au contenu de la pièce: en centrant son texte sur la comtesse elle-même, l'auteur, Joëlle Fossier, a complètement occulté son oeuvre. Quelques extraits de romans auraient réveillé des échos attendus chez le public : pas d'âme Cadichon, pas de Camille de Fleurville, aucun des personnages de notre enfance n'a été évoqué. Dommage.

Comédie-Bastille: 01 48 07 52 07



Reg'Arts

www.regarts.org

Spectacles, expositions, événementiel

COMTESSE DE SÉGUR NÉE ROSTOPCHINE

Comédie Bastille

5, rue Nicolas Appert

75011 Paris

01 48 07 52 07

Jusqu'au 29 Mars 2015

Du mardi au samedi 19h30 – matinée le dimanche à 15h00.



Être convié dans le salon de la Comtesse de Ségur et l'écouter nous raconter avec l'élégance d'une femme hors du commun, sa vie particulièrement riche est le privilège que j'ai eu ce soir en assistant au magnifique seule en scène de Bérengère Dautun, sociétaire de la Comédie Française. Elle s'approprie Sophie Rostopchine comme une sorte de double intime avec une telle véracité que l'on peut avoir l'étrange impression de rêver et de replonger dans l'univers de ses romans de notre enfance. La romancière, auteur de *Un bon petit diable*, *Les petites filles modèles* ou *Les malheurs de Sophie* entre autres, nous prend doucement par la main et nous déroule avec charme et talent les épisodes de son incroyable destin.

Dans une stricte robe XVIII^{ème} siècle à col de dentelle, face au public, devant l'imposant canapé recouvert de velours rouge où traînent les livres qui l'ont accompagnée sa vie durant, elle nous invite à Varanovo près de Moscou, immense domaine où elle a grandi entre un père gouverneur général de Moscou et une mère autoritaire, au cœur sec, adepte des punitions corporelles avec un goût particulier pour les coups de fouet. Nous comprenons très vite qu'elle lui inspirera le personnage de Fédora Fichini, femme cruelle dans *Les petites filles modèles*, tandis que son père sera le *Général Dourakine* au sang chaud mais au grand cœur.

Ce sera ensuite l'incendie de Moscou face à la Grande Armée, ordonné par son père, la disgrâce et son exil en France où elle rencontrera le comte Eugène de Ségur qu'elle épousera et qui lui donnera huit enfants. Époux voyage et désœuvré, il la délaissera dans son château des Nouettes en Normandie, offert par son père avant son retour en Russie. Puis vint la dépression, la folie qui la guette, seule, désespérée, elle s'enferme dans un mutisme désarmant. Sa vocation tardive pour l'écriture la sauvera. Sortant parfois de son passé pour nous parler du monde d'aujourd'hui comme cette étrange invention qu'est le téléphone portable ou les dialectes de banlieues qu'elle ne comprend pas toujours, nous l'accompagnons presque malgré nous vers son dernier souffle, celui d'une vie bien remplie.

Le texte de Joëlle Fossier est du champagne, l'interprétation de Bérengère Dautun du caviar, un véritable festin de tsar, pour un beau moment d'histoire, un précieux voyage hors du temps. Une grande dame de théâtre qui salue à la fin par une révérence le public charmé par tant de grâce, de raffinement et de justesse. Je conseille vivement de vous inviter dans son salon pour y faire une inoubliable rencontre.

Patrick Rouet

Comtesse de Ségur née Rostopchine.

Auteur : Joëlle Fossier.

Mise en scène : Pascal Vitiello assisté de Mathieu Nenny.

Interprète : Bérengère Dautun (sociétaire de la Comédie en scène)

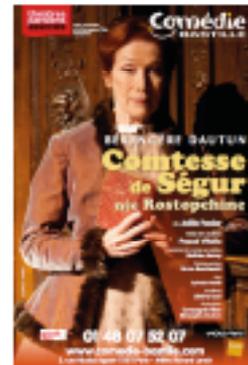
Photographies : Bruno Baccheschi.

Son : Sylvain Denis.

Lumières : Jérémy Izard.

30 janvier, 2015 / par Thomas Bandoza

Bérengère Dauton, une comédienne comme on n'en rencontre (presque) plus...



Poissances, précisions, aisances, maestria...

A chaque fois que l'occasion nous est offerte d'apprécier cette grande dame du théâtre, ancienne du Français, nous savons avant même le lever du rideau que la soirée ne sera pas perdue. Car quelle que soit la qualité de la partition dont elle a la charge, plus ou moins grande, plus ou moins convaincante, **Bérengère Dauton** lui insufflé sa force incroyable, son interprétation viscérale, chirurgicale, imparable. Splendide, saisissants, flagrants... **A la Comédie Bastille**, toujours aussi magistrale, voici qu'elle prend les traits de la **Comtesse de Ségur**, livrant au spectateur un poignant portrait de femme, courageuse, battante, amoureuse de la vie, de la culture, des mots, s'appuyant sur le gracieux monologue de **Joëlle Fossier**, à la plume aussi fluide, élégante et théâtrale qu'éclaircie.



"Vous constateriez que je ne suis pas celle que vous croyez", indique en préambule celle qui naquit Sophie Rostopchine en 1800 et revient quelques instants sur terre, en 2015, afin de se raconter. Raconter son enfance en Russie. Un père gouverneur qui l'aime infiniment. Une mère autoritaire, cruelle, qui jamais ne sut lui adresser un signe, un geste d'affection. Son arrivée en France à l'adolescence. Un mariage avec Eugène de Ségur, époux qui la délaisse mais lui offre une certaine "liberté d'agir", et lui fit tout de même huit enfants... Dépression d'une décevante due à la perte de l'un d'entre eux. Le goût naissant de l'écriture. Les premières publications. Le succès...

Sous la direction de **Pascal Vitellin**, l'actrice passe par toutes les émotions avec une sublime vérité. Un régal de spectacle, simple et puissant, à découvrir sans plus attendre.

Photo Falzon

UNE CATALANE A PARIS - 02.02.2015

Comtesse de Ségur, née Rostopchine : sublime portrait de l'écrivain
© E.C.

Célèbre auteur de la bibliothèque rose, la Comtesse de Ségur ressuscite sous les traits de Bérengère Dautun à la Comédie Bastille. Seule en scène, l'ancienne sociétaire de la Comédie-Française tient salon dans le théâtre. Elle n'hésite pas, en préambule de son récit, à interpeller le public, notamment pour exprimer son point de vue sur les moyens de communication actuels. Dans Comtesse de Ségur, née Rostopchine, Joëlle Fossier dresse le portrait de cette femme de lettre née à Saint-Pétersbourg qui écrivit ses premiers romans après 50 ans. Dans un salon au mobilier sombre, Pascal Vitiello signe une mise en scène intimiste.

Bérengère Dautun incarne tous les personnages à la fois, d'Eugène de Ségur au tsar. La voix guillerote de Sophie, une enfant pleine de vie, répond à la tonalité rauque d'un père admiratif de sa petite « Sopholetta » ou à la fermeté d'une mère castratrice. Absolument captivante, la comédienne tient le public en haleine par son évocation de l'enfance de Sophie Rostopchine, dont le tempérament rappelle les malheurs d'une petite fille bien connue. Aristocrate russe exilée en France à l'âge de 17 ans, Sophie Rostopchine épouse Eugène de Ségur et ne reverra pas sa terre natale. Mère de huit enfants, la comtesse de Ségur dépérit à la suite du décès en bas âge de son fils Renaud. Ce drame la hantera longtemps. Intarissable lorsqu'il s'agit de faire l'éloge de la lecture, elle prend la plume, sur le tard, pour immortaliser les contes qu'elle raconte à ses petits-enfants.

Comtesse de Ségur, née Rostopchine est un seul en scène absorbant, sublimé par la grâce et l'éloquence de Bérengère Dautun, qui donne envie de se plonger dans les romans de la bibliothèque rose.

Comtesse de Ségur, née Rostopchine à la Comédie Bastille (11e).
A partir du 15 janvier 2015.
Du mardi au samedi à 19h30 et les dimanches à 15h.

Critique - Théâtre - Paris
La Comtesse de Ségur
La belle dormeuse
Par Cécile STROUK

Publié le 24 janvier 2015

Juste à côté de «Charlie Hebdo», un personnage illustre renaît de ses cendres. Non pas armé d'un crayon, mais d'un livre. Bérengère Dautun est la Comtesse de Ségur, pendant 1h15, dans le chaleureux théâtre de la Comédie Bastille.

S'il y a bien quelque chose de difficile, et pourtant de décisif, au théâtre, c'est ce qu'il s'y passe pendant les toutes premières secondes. Très rarement, l'attention est captée. Il faut au contraire quelques minutes, parfois quelques dizaines de minutes, quand ce n'est jamais, pour être au diapason avec les comédiens. Aussi, est-ce une performance à souligner lorsque ça arrive. A plus de 70 ans et un parcours remarquable derrière elle, Bérengère Dautun l'a réalisée en toute élégance, dans l'agréable salle de la Comédie Bastille.

Dès l'instant où débute la pièce, une atmosphère douillette enveloppe le spectateur, séduit par le filet de voix qui s'échappe de l'ancienne sociétaire de la Comédie Française. Seule en scène, elle relève l'exercice assez rare d'incarner la Comtesse de Ségur. Dans des mouvements raffinés et mesurés, Bérengère Dautun fait vivre un texte maîtrisé, qui nous emmène de la Russie natale de la Comtesse, «impétueuse comme une petite flamme», jusqu'à sa vie parisienne, à la suite de l'exil de son père, figure politique injustement rejetée par le Tsar.

Il est également question de sa retraite familiale, menée dans un château auprès d'un mari infidèle. Puis de la mort d'un de ses enfants, qu'elle dépassera quinze ans plus tard grâce à l'écriture. Devenue écrivaine à succès, elle finira en paix avec elle-même, libérée de l'emprise d'une mère méprisante.

Mais au-delà de cette femme incarnée comme un double, Bérengère Dautun se raconte elle-même. Au travers d'anachronismes qui l'amènent à relater les impacts des évolutions technologiques sur notre rapport à l'autre, elle reproche non sans ironie la perte de saveur de nos mots. Prosélyte d'un langage distingué, la comédienne déploie, en miroir, un vaste vocabulaire, dévoilant là un amour charnel pour le français.

Que dire de la mise en scène ? Un salon bourgeois, quelques objets de son enfance, un bureau, une théière, un carnet, un livre, meilleure nourriture spirituelle qui soit, rappellera-t-elle à plusieurs reprises. Peu de choses donc. Ou l'essentiel, plutôt. Le confort d'un chez-soi agréable et inspirant, propice à la confiance qu'elle nous fait. Dans le plus délicat dénuement.

05/02/2015

Comtesse de Ségur, née Rostopchine de Joëlle Fossier

Sublime Bérengère Dautun ! ...

Qui mieux qu'elle aurait pu incarner cette très aristocratique Comtesse de Ségur née Rostopchine ? Ne cherchez pas, personne et je plains par avance les imprudentes qui voudraient lui succéder.

Sophie Fiodorovna Rostopchine était issue d'une grande famille russe dont les racines étaient mongoles et nous dit-on, apparentées à Gengis Khan ...

Son père Fédor Rostopchine fut ministre des affaires étrangères de Paul 1er et Gouverneur Général de Moscou. (le tsar étant du reste, le parrain de Sophie)

Ce fut ce même gouverneur qui pour endiguer l'invasion napoléonienne donna l'ordre de brûler Moscou. L'empereur des français essuya ainsi sa plus célèbre défaite mais suite à la destruction de la ville, beaucoup de plaintes amenèrent le tsar à désapprouver celui qui avait pourtant par cette mesure drastique, sauvé la Russie et la disgrâce s'abattit sur les Rostopchine qui finirent par choisir l'exil.

Après un long périple passant par la Pologne, l'Allemagne et l'Italie, la famille russe décida de s'installer en France. Ce fut donc à Paris que Sophie rencontra Eugène de Ségur qui la demanda en mariage.

L'époux se révéla très rapidement volage et Sophie multiplia les scènes de jalousie avant que le Temps, notre maître à tous n'apaise les esprits. Le couple eut quand même une nombreuse descendance ...

Seule en scène, élégante comme toujours, Bérengère Dautun nous narre ce que fut cette vie. Les personnages évoqués par elle revivent sous nos yeux et nous la suivons tout au long de l'existence de cette femme auteur tardif, certes mais dont l'expérience et le talent devaient faire la joie de nombreuses générations.

Allez applaudir Bérengère Dautun en ce petit théâtre qui servit récemment de refuge aux victimes de la barbarie actuelle car c'est un moment de ravissement le plus complet qui vous y attend.

Et puis, voilà pour une fois, un agréable devoir de mémoire à accomplir par ceux dont les écrits de la Comtesse de Ségur ont enchanté l'enfance.

Simone Alexandre



dimanche 1 février 2015 / Publié par marie-claire / Comtesse de Ségur, née Rostopchine à la Comédie Bastille

La Comédie Bastille est à deux pas d'un des multiples mémoriaux dédiés à Charlie Hebdo, et bénéficie involontairement d'une garde policière. La vie continue malgré tout ...

La Polonaise de Chopin succède aux rires de la représentation précédente. Beaucoup de personnes âgées dans la salle. A croire qu'on ne lit plus les Malheurs de Sophie à l'école et que le nom de Ségur ne représente pas autre chose qu'une station de métro pour les jeunes générations.

Une vieille dame s'inquiétait à la caisse qu'il ne s'agit pas tout de même d'un spectacle pour enfants. Tu as été enfant, de toute façon, argumente son mari (à moins qu'il ne se moque).

Je la retrouve navigant d'un fauteuil à l'autre, parlant très fort au téléphone ... branché sur haut-parleur, se levant bruyamment, quittant sa place pour une autre, semant des magazines au passage et mettant de la pagaille dans le système des places numérotées. Les personnages sont parfois dans la salle !

Béregère Dautun entre en scène. C'est l'heure des bilans, annonce-t-elle. Je serai moi et tous les personnages à la fois.

A peine nous a-t-elle raconté le joyeux Bal des Ambassades sur un air de valse que Sofioletta nous prévient qu'elle n'entend pas idéaliser sa légende : Les fractures émotionnelles se soldent comptant. J'en sais quelque chose. C'est pas une plaisanterie la vie.

En fait, entre un père, parfait honnête homme, mais nous dirons peu efficace, et une mère qui la fit souffrir de mille façons, soit disant «pour son bien», la comtesse va livrer les blessures d'enfance et raconter le drame de sa vie d'adulte, la perte d'un enfant.

J'ignorais quasiment tout de cela, sachant juste qu'elle était d'origine russe. Je connais par coeur des pans entiers des Malheurs de Sophie en n'ayant jamais fait le rapprochement entre son prénom et celui de cette petite fille pleine de vie et désobéissante «par mégarde».

Je voyais dans cette littérature (qui fut la première à être diffusée dans les gares par le réseau Hachette, Eugène de Ségur, son mari étant président de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, mais c'est une autre histoire ...) des leçons de morale et d'éducation, distrayantes au demeurant, fort bien écrites, que j'aimais lire et relire en me situant à mi-chemin entre la turbulente Sophie et ses sages cousines Camille et Madeleine.

Pascal Vitiello, le metteur en scène, souligne combien Béregère Dautun fait corps avec Sophie de Ségur. Il n'en faut pas plus qu'un sofa, une malle, un châle, un samovar et surtout des livres pour restituer le caractère de cette femme de lettres d'exception au destin incroyable.

Je ne peux pas déterminer la part du vrai et du véritable dans ce portrait vraisemblable qui a été écrit par Joëlle Fossier. Ce qui ne fait aucun doute c'est la qualité de l'incarnation de la comédienne, ex sociétaire de la Comédie française, que j'avais admirée dans une autre femme extraordinaire, Alexandrine Zola dans J'accuse au Petit Hébertot en 2011.

Si elle a connu l'enfance qu'elle raconte sur la scène de la Comédie Bastille je comprends que l'écriture l'ait aidée à vivre. Son existence a été marquée par des horreurs. Avoir connu la faim jusqu'à ne pas résister à voler le pain des chevaux. Avoir été abandonnée en forêt par une mère sadique qui n'hésita pas à jeter sa poupée (un point commun avec Louise de Vilmorin qui même adulte en pleurait encore), avoir perdu un enfant, avoir pour mari un homme qui estimait que donner du jugement à une femme équivalait à lui mettre un couteau entre les mains ... tout cela vous anéantit ou vous rend indestructible.

On comprend qu'après avoir traversé des années à restaurer l'image de soi elle soit parvenue à survivre et à trouver dans l'écriture une forme de résurrection cathartique.

Etait-il nécessaire pour autant de lui mettre dans la bouche des paroles empruntées à Saint Exupéry même s'il est exact qu'on ne voit bien qu'avec le coeur ?



Chantal de Saint Remy
Publié le 06 fév . 2015

Thème

La vie de la Comtesse de Ségur: sa naissance et son enfance en Russie alors que son père, le Comte Rostopchine, était gouverneur de Moscou; la révolution, l'exil en France avec sa famille, sa rencontre avec le Comte de Ségur, ses 8 maternités, et puis la mort de son dernier fils qui la plonge dans une profonde dépression dont elle ne se relève qu'au bout de 13 ans, à 50 ans. C'est alors qu'elle devient l'écrivain que l'on connaît.

Points forts

1 Le charme, la grâce, l'élégance de l'interprète, Bérengère Dautun, qui fait corps avec son personnage. Elle est tout simplement délicieuse...

2 La description de ses états d'âmes de petite fille puis d'adolescente, des faits et émotions qui ont forgé sa personnalité, face à un père qu'elle adorait et une mère indigne, qui passait son temps à la brimer, à la faire souffrir, qui la détestait. Comment se constitue un caractère...

3 Une peinture de la fin du 18^e siècle et de ses conventions: ce mariage subi avec un homme volage mais de même condition, se souciant bien peu d'elle tout en assurant son quotidien; son statut de femme soumise, ne se plaignant pas de son sort, malgré cet enchaînement d'évènements souvent tragiques qui ont jalonné sa vie depuis son enfance.

Points faibles

Une introduction au sujet un peu longue, mais qui campe bien le style d'éducation prodiguée à cette époque et permet de mieux la comparer avec l'éducation actuelle...

En deux mots ...

On pourrait s'attendre à ce qu'en disaient les critiques de son vivant : la Comtesse de Ségur, la barbe ! Des niaiseries, des états d'âme sans intérêts etc... Jugements parfaitement démentis par les faits: un succès considérable, bien mérité! Cette destinée, qui la conduit sur le tard à écrire, en puisant dans sa vie les personnages de ses livres, qui nous ont tous marqués: Madame Fichini ou la mère Mac'Miche (sa mère), Sophie, des Malheurs de Sophie (elle-même), le Général d'Ourakine (son père) et les autres...

C'était une femme de tempérament, finalement très moderne. Et Bérengère Dautun réussit à nous la rendre tout à fait attachante... Rien que pour elle, allez-y !

Moi, j'avais vu ce spectacle une première fois (cf. chronique du 12 février 2014); le revoir a conforté mon impression plus que favorable!

Recommandation

Excellent

LE FIGARO MAGAZINE



Comtesse de Ségur, née Rostopchine

Par Jean-Luc Jeener (Le Figaro Magazine)- 13.02.15

Au théâtre, ce soir : la vie tumultueuse de La Comtesse de Ségur, née Rostopchine, chassée malgré elle de Russie et devenue l'un de nos plus subtils écrivains. Sur scène, Bérangère Dautun, parfaite dans le rôle de cette aristocrate qui fit frémir des générations d'enfants. Bravo aussi à Joëlle Fossier – l'auteur – et à Pascal Vitiello – le metteur en scène – de restituer si bien la saveur littéraire, l'ambiguïté et le moralisme malicieux de l'auteur inoubliable des Malheurs de Sophie ou du Général Dourakine

Paris ● Ile-de-France

pariscope

18/02/15

théâtre [toutes les salles]



© C. Depagne/Palaisen

Comtesse de Ségur, née Rostopchine

« Les petites filles modèles », « Les malheurs de Sophie », « Jean qui rit et Jean qui pleure »... Il règne un parfum de nostalgie à la Comédie Bastille. Bérengère Dautun ressuscite sur scène l'auteur des inoubliables contes de notre enfance. Sous la plume de Joëlle Fossier, la célèbre comtesse est venue nous raconter sa propre histoire, cette fois. La dureté et la cruauté d'une mère, la tendresse d'un père. Un exil vers la France, la rencontre et les épousailles avec Eugène de Ségur. Et puis le drame que représente la perte d'un enfant, et la dépression qui s'ensuivra... En un peu plus d'une heure, voilà la vie de la comtesse de Ségur passée à la loupe. Le spectacle est plutôt habilement construit. On se serait par contre grandement passé des quelques réflexions sur les nouvelles technologies et l'évolution de notre société que l'auteur d'« Bon petit diable » nous offre en début de représentation... Pascal Vitello signe une mise en scène très classique. Pas de faute de goût ici, donc. Côté interprétation, Bérengère Dautun est bel et bien au rendez-vous. Elle campe avec plaisir Sophie de Ségur, mais aussi l'ensemble des personnages que cette dernière convoque tout au long de la représentation.

Ulmihi Desorme

▷ Comédie Bastille
Pariscope

Comtesse de Ségur, née Rostopchine (théâtre)

le 18 février 2015 14H00 | par

Florence Batisse-Pichet

Question de générations sans doute, mon enfance a été bercée par les histoires de la Comtesse de Ségur ! Les souvenirs de mes premières lectures me ramènent au Bon Petit Diable, aux Malheurs de Sophie avec Mme de Fleurville, Camille, Madeleine... Un univers qui, aujourd'hui, peut paraître bien désuet face à la série fantastique des sorciers de l'école Poudlard, née sous la plume de J. K. Rowling. Autre temps, autre style... et pourtant encore un destin de femme !

Si la Comtesse de Ségur est devenue un auteur mondialement reconnu, on connaît moins la femme, née le 19 juillet 1799 et qui trouva un épanouissement à la cinquantaine, dans l'écriture de contes et récits. J'étais donc curieuse de découvrir l'hommage qui lui est rendu dans ce très beau texte de Joëlle Fossier, magistralement incarné par Bérengère Dautun.

Seule en scène pendant 1h15, la comédienne incarne Sophie Rostopchine, devenue par son mariage, Comtesse de Ségur. Le texte se veut non pas une adaptation ni un documentaire historique, mais la perception intime d'une femme qui a su se reconstruire par l'écriture.

Tout le talent de Joëlle Fossier est d'être entrée en communion avec le cheminement de cette femme : de son enfance maltraitée par une mère qui la tyrannise, à sa vie d'épouse. Entre un mari volage et la mort d'un de ses fils (elle eut 8 enfants), elle sombre dans une terrible dépression durant près de 13 ans. Sobre et puissante, Bérengère Dautun dans une mise en scène de Pascal Vitiello, occupe seule la scène dans un double intime, avec finesse et émotion.

Imaginez que vous assistez à une conférence en présence de Sophie de Ségur : sa vie défile, ses joies de petite fille adorant son père, les souffrances endurées face la cruauté de sa mère, l'exil de sa Russie natale, son enchantement en découvrant Paris... son amour des livres. Son œuvre s'éclaire et on comprend mieux l'origine de tous les personnages qu'elle a dépeints, entre la figure paternelle du général Dourakine, ou la terrible Madame Fichini...

Un moment intime, un moment d'infinie émotion, sans doute parce que cela réveillera chez certain – et surtout certaines – une part d'enfance. Et puis quand vous verrez la comédienne pointer et lever son crayon, vous saisirez le message de liberté qu'elle veut signifier ici. Car en sortant de la Comédie Bastille, 5, rue Nicolas Appert : émotion et recueillement devant le bâtiment de Charlie Hebdo, situé à quelques mètres.

Femmes

Au Pluriel

COM



Comtesse de Ségur, née Rostopchine

20 fév, 2015 par F.P.

« Comtesse de Ségur, née Rostopchine n'est pas une adaptation ni un documentaire historique. C'est une perception intime d'une femme d'exception. Son courage a exalté mon imaginaire. C'est au fond de ses entrailles que la Comtesse de Ségur, née Rostopchine, a éprouvé ce long cheminement qui mène à soi ». Ces mots sont de Joëlle Fossier, auteur d'un seul en scène porté par Bérengère Dautun qui se joue actuellement à la Comédie Bastille.

On y découvre la vie de la Comtesse de Ségur, jeune fille russe exilée en France, épouse délaissée, mère meurtrie, femme éminemment cultivée et écrivain de talent. Un hommage subtil à l'une des figures littéraires les plus connues de son temps.

Comtesse de Ségur, née Rostopchine se joue du mardi au samedi, à 19h30 et le dimanche en matinée, à la Comédie Bastille.

Théâtre passion

Comtesse de Ségur née Rostopchine - J. Fossier - Comédie-Bastille
Anne Delaleu - 24.02.15

Mise en scène Pascal Vitiello
Avec Bérengère Dautun

Sophie de Ségur nous accueille dans son salon, elle est « descendue de sa dormeuse » pour nous parler d'elle et de son œuvre. Avec humour, elle fait le parallèle entre son époque où l'on prenait son temps pour écrire et notre époque SMS mal « orthographiés »... et ne parlons pas de l'éducation, nous sommes même rappelés à l'ordre pour les portables !

Sophie Rostopchine a eu une enfance dure, sa mère était une épouvantable mégère, qui serait depuis longtemps sous les verrous à notre époque. La petite Sophie plus tard devenue Comtesse de Ségur, égratignera de sa plume Madame sa mère sous les traits de la ridicule et méchante Mme Fichini.

Mais revenons à Voronovo et au général Dourakine, enfin plutôt au comte Rostopchine, celui-ci a eu la mauvaise idée de rendre Moscou imprenable aux troupes de Napoléon en embrasant la ville, reproches des propriétaires et surtout du Tsar et départ en exil.

A Paris, Sophie rencontrera le bel Eugène de Ségur. Ils se marièrent, ne furent pas heureux et eurent beaucoup d'enfants ! Elle sera une très bonne mère et s'effondrera dans une profonde dépression lors du décès d'un de ses fils.

Bérengère Dautun apporte grâce, humour et délicatesse à ce personnage si mal connu, si souvent décrié, elle lit avec une pointe d'ironie les critiques que l'on écrivait à son encontre...

Un beau moment de littérature à savourer sans modération !



par Chris Gabrieli

Bérengère Dautun à la Comédie Bastille

dans la **Comtesse de Ségur, née Rostopchine**

Tous les dimanche 15H - mardi au samedi 19h30- 5 rue Nicolas Appert 75011 Paris
loc : 0148075207 (pièce de Joelle Fossier)



L'immense talent de l'actrice **Bérengère Dautun**, nous immerge au début du XIX^{ème} siècle...Elle incarne une Sophie sensible, précise et puissante avec un talent digne des plus grandes actrices de notre temps. Sa générosité nous permet de découvrir une Comtesse de Ségur, née Rostopchine, exilée de Russie, et vibrer au rythme de ses émotions et de ses souffrances. Ses allusions comparatives sur la condition de la femme d'hier et d'aujourd'hui sont savoureuses : certes dans le passé, la femme n'était rien ! Aujourd'hui que de chemin parcouru...La plume de la Comtesse de Ségur s'illustrera dans la bibliothèque rose avec « les Malheurs de Sophie »...Je vous invite à découvrir le destin unique de cette auteure à succès en compagnie de la remarquable **Bérengère Dautun** mise en scène par Pascal Vitiello

...

Photo Palazon



Comtesse de Ségur, née Rostopchine

de Joëlle Fossier

Face au public ou assise au creux d'un canapé rouge, Bérengère Dautun, comédienne exceptionnelle, nous ouvre les portes de la vie de Sophie de Ségur, née Rostopchine.

Elégante et gracieuse dans sa robe XVIIIe, elle fait corps avec Sophie, enfant espiègle et joyeuse que sa mère – alors qu'elle n'avait que cinq ans – abandonna en forêt lors d'une promenade. Une mère tyrannique qui, pour mieux lui inculquer le sens de l'étiquette, n'est pas avare d'humiliations verbales ou de châtiments corporels.

Pour compenser l'éducation despotique, il y a l'amour du père, le comte Rostopchine, homme plutôt jovial, qui, à treize ans, fait découvrir à sa « Sopholetta » l'univers magique du bal.

Disgracié par le Tsar pour avoir brûlé Moscou à l'approche des troupes napoléoniennes, son père s'exile à Paris. Quelques années plus tard, il y fait venir sa famille.

Sophie a 17 ans. Elle rencontre Eugène de Ségur qui l'épouse. Mari volage avec lequel elle donnera vie à neuf enfants. Elle en perd un et s'effondre alors dans l'obscurité d'une longue dépression.

A 55 ans, c'est avec une vocation d'écrivain tardive qu'elle renaît en transposant avec réalisme ses mésaventures enfantines dans l'univers littéraire des Nouveaux contes de fées ou autres Malheurs de Sophie. Elle devient, à cet égard, une écrivaine mondialement reconnue.

On est vite attrapé par l'humour et la grâce du long monologue de Bérengère Dautun. Sa subtilité plutôt. On est irrésistiblement séduit par le cheminement intérieur de Sophie de Ségur de la souffrance vers la lumière avec un étonnant parfum de romans de notre enfance.

Et que d'épreuves en 74 ans d'existence !

En un ingénieux aqueduc temporel (allant du XVIIIe au XXIe siècle), la comédienne, tout en évoquant les personnages de sa vie, qui revivent sous nos yeux, n'hésite pas à faire se télescoper avec humour les époques : « Oh, oui, le XVIIIe n'était pas facile dans la communication. On n'avait pas les téléphones portables. Il fallait trois jours, une semaine, voire un mois pour recevoir les lettres, alors qu'aujourd'hui (d'un élan gracieux et complice à l'adresse du public), vous recevez les messages à la seconde où ils ont été envoyés. » Ou encore : « Avec la dépression, la psychanalyse n'existait pas, on crevait. »

Choix d'écriture réussi de Joëlle Fossier composé avec une dramaturgie élégante, sans exagération. On se sent « en intimité », si l'on peut dire, avec la détresse de Sophie de Ségur, avec sa volonté de rebondir, la peur de se perdre, son repli mutique vers les tréfonds d'elle-même en une chorégraphie de mots gracieux. On se sent proche de ses regards muets, lourds de silences poignants.

Mue par une force vitale exceptionnelle, une grande acuité de son environnement, Sophie Rostopchine devenue comtesse de Ségur a su rebondir.

Sous un autre angle, elle y apparaît comme une femme libre entonnant, par le ballet de ses trépidations, qu'il n'est jamais trop tard !

On est sous le charme.

Une belle vision de la grande écrivaine et du grand art.

Patrick Ottaviani

(24/02/15)

Comtesse de Ségur, née Rostopchine : Portrait tout en intimité d'une femme d'exception.

Née Sophie Rostopchine mais connue sous le nom de Comtesse de Ségur, on doit à la romancière les célèbres Malheurs de Sophie. Mais qui était la femme qui se cache derrière les contes de notre enfance ? La pièce de Joëlle Fossier propose au spectateur de rencontrer une personnalité exceptionnelle, arrachée à sa Russie natale, qui trouva tardivement sa voie dans l'écriture.

Bérengère Dautun, sociétaire de la prestigieuse Comédie-Française depuis 1976, est seule en scène, et pourtant son immense talent lui permet de porter sans peine cette pièce d'1h15, où elle donne corps à une écrivaine célèbre de nom, mais à l'histoire pourtant méconnue du grand public. C'est suite à l'exil de son père en France, riche aristocrate russe, que Sophie Rostopchine quitte la terre qui l'a vue naître pour s'installer dans un pays dont elle ne sait rien. Rapidement mariée à l'austère Eugène de Ségur, elle devient Comtesse, mais les malheurs jalonnent son existence : délaissée par son époux, elle traverse par la suite le drame de la mort d'un de ses enfants. Meurtrie, l'aristocrate s'enferme dans une profonde dépression, dont seule l'écriture parvient à la tirer.

La pièce est un véritable hommage à un personnage historique cultivé et talentueux, et se concentre sur l'époque où la femme de lettres parvient à trouver du réconfort à sa triste vie en se plongeant dans la rédaction de ses souvenirs d'enfance, qui serviront plus tard de trame à l'élaboration de ses contes et romans.

Si le spectacle mêle récit historique et interrogation de la place des femmes au XIXe siècle, c'est pourtant le processus d'écriture qui se trouve au cœur de cette pièce de théâtre, et Joëlle Fossier analyse finement la psychologie complexe de la Comtesse de Ségur. Elle revient via de longs monologues entrecoupés de soupirs sur son enfance dans les terres glacées de Russie, élevée par un père aimant mais maltraitée par une mère tyrannique.

La renaissance véritable vient pour la Comtesse de Ségur au moment où elle réalise qu'elle possède un véritable don de conteuse, et que son écriture plaît ; ses récits, qu'elle destine initialement à ses propres enfants, s'arrachent dans toute la France. Ils lui permettent de se détacher des fantômes de son passé et des chagrins de sa vie présente, avant de devenir la romancière que l'on sait, mondialement connue et entrée dans l'histoire : celle avec un grand H, et celle que les parents racontent à leurs enfants avant d'aller dormir. À voir absolument.

La vie de cette grande dame défile sous nos yeux, on partage son enchantement lors de la découverte de Paris, et on souffre avec elle quand elle évoque ses douloureux souvenirs. Mais l'amour des livres et de la littérature est bien là. C'est la plume qui lui servira de catharsis, et ses parents se retrouveront dépeints sous les traits du fier Général Dourakine et de la redoutable Madame Fichini. On sent que la dramaturge et son metteur en scène Pascal Vitiello ont compris la célèbre auteure des Petites Filles Modèles, et le trio qu'ils forment avec la comédienne Bérengère Dautun propose une œuvre tout en délicatesse, laissant la part belle aux émotions sans pour autant tomber dans le piège du pathos.

Agathe Lautréamont